

2014

Interface syntaxe pragmatique: une nouvelle approche au statut de la résomptivité dans la dislocation à gauche de l'Arabe Standard

Naima LYASSI
Université Paris III, la Sorbonne Nouvelle, lyassi99@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Linguistics Commons](#)

Recommended Citation

LYASSI, Naima (2014) "Interface syntaxe pragmatique: une nouvelle approche au statut de la résomptivité dans la dislocation à gauche de l'Arabe Standard," *Dirassat*. Vol. 17 : No. 17 , Article 19.
Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol17/iss17/19>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Interface syntaxe pragmatique: une nouvelle approche au statut de la résomptivité dans la dislocation à gauche de l'Arabe Standard

Cover Page Footnote

1 abréviations utilisées: PR=pronom résomptif ACC=cas accusatif. AS=arabe standard. Nom=cas nominatif. 2 le terme dislocation à gauche désigne ici les structures présentant un NP disloqué à la périphérie gauche et repris anaphoriquement par un PR.

Interface syntaxe pragmatique : Une nouvelle approche au statut de la résomptivité dans la dislocation à gauche de l'Arabe Standard

Naima LYASSI

Université Paris III -La Sorbonne Nouvelle

lyassi99@yahoo.fr

Abstract

This article aims to establish a formal link between the syntax and the pragmatic interpretation of left-peripheral construction in Standard Arabic. More precisely, it sheds light on the placement or not of the noun phrase and the resumptive pronoun in hanging topic left-dislocated constructions.

Résumé

Cet article a pour but de défendre l'hypothèse que l'interface syntaxe pragmatique joue un rôle prépondérant dans l'ordre des constituants dans la phrase disloquée en arabe standard, notamment dans le placement ou non du syntagme nominal et du pronom résomptif.

Mots-clé : Arabe standard, génération à la base, mouvement, connectivité syntaxique, référentialité, dislocation à gauche, résomptivité.

1. Introduction

Une des questions qui posent problème dans la littérature sur la dislocation à gauche concerne les moyens par lesquels l'élément disloqué se trouve lié au PR¹ ou à la lacune lui correspondant (McCloskey, 1979, 2001, 2006) Alexopoulou (2010), Shlonsky (2001), entre autres). Des preuves sur la dislocation à gauche² en AS éclairent cette question. En effet, maintes approches sur la dislocation à gauche, à commencer par celle de Ross (1967, 1973), parmi de nombreux autres auteurs, ont soulevé deux questions fondamentales :

¹ Abréviations utilisées : PR= pronom résomptif ACC = cas accusatif, AS= Arabe Standard, Nom=cas nominatif.

²Le terme dislocation à gauche désigne ici les structures présentant un NP disloqué à la périphérie gauche et repris anaphoriquement par un PR.

(i) – L'élément disloqué est-il le produit d'une génération à la base ou du mouvement?

(ii) - Au cas où il y a un PR au sein de la structure, quelle en est la fonction?

Il a été supposé que les PRs en anglais, par exemple, apparaissent dans des positions où le mouvement serait impossible, comme dans les exemples en (1) ci-dessous présentés :

- (1) a. He's the kind of guy that you never know what he's thinking.
 b. *He's the kind of guy that you never know what – is thinking.
 c. They're the kind of people that you can never be sure whether or not they'll be on time.
 d. *they're the kind of people that you can never be sure whether or not – will be on time.

(McCloskey, 2001:7)

Néanmoins, dans de nombreuses autres langues Il y a une utilisation généralisée des PRs.

En AS, par exemple, les PRs et les lacunes sont en "variation libre" dans la plupart des positions, sauf dans celles dont le mouvement est impossible (c'est-à-dire dans lesquelles le PR est la seule option). L'hébreu et l'irlandais semblent comprendre des faits similaires (cf. McCloskey, 2001, entre autres).

L'ordre standard des constituants en Arabe standard (AS) est l'ordre Verbe+Sujet+ Objet (VSO). Dans cet article, consacré à la dislocation à gauche, nous nous intéressons aux syntagmes nominaux qui n'occupent pas leur position standard dans la phrase, mais qui se trouvent disloqués à la périphérie gauche de la phrase et repris par un PR.

- (2) a. ?akal-a Zayd-un attufahat-a (VSO)
 a mangé Zayd -Nom la-pomme-Acc
 "Zayd a mangé la pomme".
- b. attufahat-u ?akala-**ha** Zayd -un (dislocation à gauche en AS)
 la-pomme -Nom a mangé -PR Zayd -Nom
 " La pomme, Zayd l'a mangée"
- c. tufahat-an ?akala Zayd -un (détachement à gauche en AS)
 pomme-ACC a mangé - Zayd -Nom
 "Une pomme, Zayd a mangé"

Les constituants disloqués à gauche en (2b) sont à distinguer des constituants détachés à gauche (2c). Les constructions présentant un détachement à gauche présentent des effets de connectivité suggérant leur déplacement. Les constituants disloqués, quant à eux, ne présentent ni connectivité, ni correspondance Casuelle, ce qui suggère qu'ils sont générés en position de surface dans la périphérie gauche. De plus, ces constructions nécessitent un PR obligatoire.

Dans cet article, nous proposons d'examiner le statut des PRs des constructions disloquées à gauche en AS. Le cadre théorique utilisé est celui développé par Rizzi (1997) dans l'éclatement de la phrase complémenteur (The Split Comp hypothesis), qui stipule que les XPs associés à un Topique¹ ou à un Focus sont trouvés dans des positions structurelles situées dans la périphérie gauche.

2. Objectifs de l'article

Dans le travail qu'elle a mené sur la périphérie gauche en AS, Ayoub (1981) soutient que les PRs dans la dislocation à gauche en ASinstancient différentes fonctions syntaxiques. Dans le détachement à gauche, la trace est une variable A'-liée, dans la dislocation à gauche, c'est un argument qui doit apparaître dans une position argumentale pour recevoir les rôles- θ assignés à cette position par le syntagme VP.

En outre, Ayoub (1981) affirme qu'en dépit de leurs divergences syntaxiques, les constructions ont toutes les deux en commun une similitude importante par rapport à la « relation à double sens » qui s'établit entre le PR coréférentiel et son antécédent. Elle soutient qu'une telle similitude est mieux expliquée en termes de dépendance du PR de l'élément disloqué :

¹ Selon Rizzi (1997), l'une des articulations traditionnelles de la proposition qui implique généralement la périphérie gauche concerne le *Topique* [Thème] et le *Comment* [Commentaire], comme exprimé par la construction anglaise dite Topicalisation:

(i) **Your book**, you should give t to Paul.

"**Votre livre**, vous devriez donner t à Paul"

Le Topique est un élément antéposé ; d'habitude, il est isolé du reste de la proposition par la « pause marquée par la virgule » et exprime normalement une information connue, en quelque sorte disponible, saillante et déjà connue dans le discours précédent. Le Commentaire est un type de prédicat complexe : c'est une phrase ouverte, portant sur le Topique et introduisant une nouvelle information.

« Il y a une relation à double sens qui s'établit entre le NP lexical et le pronominal dans le cas de (i). Remarquons que cette relation existe aussi entre le NP lexical et le clitique en (iv) [...] Du point de vue de la relation anaphorique (prise au sens informel de la coréférence), il y a prééminence du NP lexical sur le clitique, du fait qu'il est son antécédent.

- (i). Ar-razulu ra?aytu-hu
 Zaydun
 L'homme (+nom) je l'ai vu
 Zayd (+nom)
- (ii). kita :b-an ?istaraytu- e_i
 Un livre (+acc) j'ai acheté
- (iii). * razul-un ra ?aytu-hu
 Un homme (+nom) je l'ai vu
- (iv). zayd-an ra ?ayta -hu
 Zayd (+acc) tu as vu-lui
 Z, tu l'as vu

[...] Le clitique et l'antécédent constituent dans le cas de (i) et (iv) une seule et même occurrence c'est pourquoi il doit exister un accord entre le NP et le clitique en ce qui concerne leur détermination. » (Ayoub, 1981 : 208-209)

Toutefois, l'approche d'Ayoub n'explique pas comment cette « relation à double sens » tient-elle dans les cas où l'élément disloqué est omis dans les constructions disloquées, comme dans l'exemple (3b) ci-dessous :

- (3)a. ?altfalu quabaltu Imurabiya-ta llati tuHibu-**hum**
 Les enfants- Nom ai rencontré la préceptrice- qui aime-eux
 "Les enfants, j'ai rencontré la préceptrice qui les aime"
- b. quabaltu Imurabiya-ta llati tuHibu-**hum**
 rencontré -1p, sg, m la préceptrice- qui aime-eux
 "J'ai rencontré la préceptrice qui les aime"

Dans cet article, nous cherchons une réponse à cette question. Tout d'abord, nous analysons le statut syntaxique des PRs dans la dislocation à gauche de l'AS. A cet effet, de nouvelles preuves seront apportées

pour démontrer que les PRs en AS, à l'instar de leurs équivalents translinguistiques, sont générés à la base dans leur position de surface, étant dépourvus de propriétés de mouvement associés avec les résomptifs. Cependant, à la différence de certains homologues translinguistiques, ils ne sont pas des pronoms intrusifs (cf. Sells, 1984).

Mais, en exposant la Stratégie de Dernier Recours de Shlonsky (1992), nous soutenons qu'un tel mécanisme ne peut être appliqué au cas de la dislocation à gauche en AS, étant donné que les PRs dans cette langue apparaissent générés à la base dans des positions où aucune réparation ne s'avère nécessaire.

Par ailleurs, nous expliquons les raisons qui motivent l'existence des résomptifs dans la dislocation à gauche en AS dans les contextes dépourvus d'îles. À ce titre, la question de la connectivité s'avère pertinente, puisqu'elle contribue à notre compréhension d'un tel phénomène. Plus particulièrement, le mouvement est impossible, même au sein de la version sans îlots de la dislocation à gauche. En cas d'omission du pronom résomptif, des configurations illicites relativement à la connectivité sont constatées. Nous soutenons donc que la présence d'un PR dans la dislocation à gauche en AS est justifiée par le principe de l'interprétation complète (*Full interpretation*).

Par ailleurs, nous affirmons que dans la dislocation à gauche le PR est en fait un pronom indépendant. En premier lieu, nous démontrons que sur le plan syntaxique, la présence des NPs préverbaux n'est pas une condition nécessaire : toute phrase comprenant un élément disloqué reste tout aussi acceptable dans le cas où ce dernier est omis, pourvu qu'il soit suffisamment saillant dans le discours. Dès lors, à l'inverse de l'approche adoptée par Ayoub (1981), nous suggérons que le PR contenu dans la dislocation à gauche a le même statut pronominal que celui qu'il aurait pu avoir dans une phrase ne comportant pas d'élément disloqué.

3. La résomptivité dans les constructions disloqués en AS

Selon Aoun & Li (2003), un véritable PR apparaît au sein d'une île ; il est généré à la base. Il s'agit d'une variable liée par un opérateur généré

à la base, partageant les mêmes traits avec l'opérateur de liage. Cette vision ne peut être adoptée à l'égard des PRs dans la dislocation à gauche propre à l'AS. Les PRs dans de telles situations peuvent être générés dans des contextes d'îles mais n'en dépendent pas. Dans cette section, nous expliquons les raisons qui font que les PRs dans la dislocation à gauche de l'AS puissent exister dans des contextes indépendants des îles. Mais tout d'abord, nous allons démontrer que les PRs dans la dislocation à gauche de l'AS sont dérivés au moyen d'une génération à la base.

3.1. Les pronoms résomptifs par génération à la base

Il a été soutenu que les PRs sont dérivés au moyen d'une génération à la base (cf. Alexopoulou, 2010, entre autres). Ils ne présentent aucun des diagnostics habituels de mouvement (contraintes sur les îles, effets de croisement faible, etc.) et se rapportent à des structures impliquant la fusion et non le déplacement. Selon McCloskey (1979/ 2002/ 2006) les PRs sont générés à la base comme des syntagmes pronominaux, non liés à un antécédent, lequel est à son tour généré à la base dans sa position de surface. Les PRs irlandais ne sont pas supposés se comporter comme des lacunes à l'égard de deux tests essentiels dans l'analyse syntaxique, à savoir les violations aux contraintes sur les îles¹ et les effets de croisement faible.

Comme en irlandais, l'absence des PRs dans la dislocation à gauche de l'AS ne sont pas sujets aux effets de croisement faible :

(4)*ar-rajul-u laDii ?assabat ____ mussibat-un
 L'homme-nom qui est arrivé malheur-Nom
 " L'homme à qui est arrivé un malheur"

Considérons à présent la grammaticalité de la construction avec un PR :

(5) ar-rajul-u laDii ?assabat-hu mussibat-un
 L'homme-nom qui est arrivée-PR malheur-Nom
 " L'homme à qui est arrivé un malheur"

¹ Le fait que les violations des îles ne surgissent pas lorsque le pronom résomptif est employé a d'abord été avancé par Ross (1967).

De façon similaire, dans la dislocation à gauche en AS, les PRs peuvent se produire librement dans les îles correspondantes, leur absence présentant des structures agrammaticales, comme dans les exemples suivants :

- (6) l-walad-u tasaa?altu man ra?aa-**hu** île Wh-
 L'enfant-Nom me suis demandé qui a vu-PR
 " L'enfant, je me suis demandé qui l'a vu."
- (7)* l-walad-u tasaa?altu man ra?aa _____ île Wh-
 L'enfant-Nom me suis demandé qui a vu
 " L'enfant, je me suis demandé qui a vu."
- (8) zaid-un ?aDunnu ar-rajul-a llaDii intaqada-**hu**
 intahara(CNPC)
 Zaid-Nom je pense l'homme -Acc who a critiqué -RP est
 suicidé
 " Zaid, je crois que l'homme qui l'a critiqué s'est suicidé."
- (9) *zaid-un ?aDunnu ar-rajul-a llathii intaqada _____
 intahara(CNPC)
 Zaid-Nom je pense l'homme -Acc who a critiqué est suicidé
 " Zaid, je crois que l'homme qu'il a critiqué s'est suicidé."

En résumé, en vertu de l'affirmation selon laquelle les PRs dans la dislocation à gauche de l'AS sont générés à la base, il est prédit avec succès qu'ils possèdent des attributs opposés aux lacunes : (i) ils ne sont pas sujets aux effets de croisement faible, (ii) ils sont immunisés contre les contraintes sur les îles. Étant donné les exemples (6-9) ci-dessus, on pourrait penser que le PR dans la dislocation à gauche en AS, est un mécanisme de dernier recours, puisqu'il se comporte dans ces exemples typiques comme un réparateur contre des éventuelles violations d'îles. L'idée que l'emploi des PRs dans les îles est une stratégie de dernier recours a été avancée par Shlonsky (1992) pour l'hébreu et l'arabe palestinien, entre autres.

Dans ce qui suit, nous exposons le mécanisme de dernier recours (Shlonsky, 1992), compte tenu de sa pertinence pour la discussion actuelle. Nous soutiendrons qu'une telle stratégie ne peut être adoptée en AS pour ce qui a trait à la dislocation à gauche, étant donné l'apparition de PRs générés à la base dans des positions où aucune réparation ne s'avère nécessaire.

4. La résomptivité comme stratégie de dernier recours : Shlonsky (1992)

La stratégie de dernier recours implique que les PRs existent dans la branche FP de la grammaire, le mouvement A' - a lieu et le PR est inséré dans la position où le mouvement est supposé se produire au niveau de la FP pour sauver quelques principes syntaxiques violés par le mouvement A' -.

Shlonsky (1992) constate que les PRs servent de sauveteurs contre les dérivations en prévenant les effets des îles Wh-. Après que le Programme Minimaliste ait été introduit par Chomsky (1993, 1995), les considérations d'ordre économique ont commencé à jouer un rôle crucial dans la dérivation des structures linguistiques. C'est donc pour des raisons d'ordre économique qu'il est postulé qu'un PR n'apparaît que lorsque la dérivation avec une trace est illicite (Mc Daniel & Cowart, 1999).

Shlonsky (1992) soutient qu'il n'existe pas de stratégie de production du PR qui soit indépendante, et que les PRs peuvent se produire comme une opération de dernier recours lorsque le mouvement Wh- ne parvient pas à rendre une configuration grammaticale. Selon Shlonsky, l'examen portant sur la distribution des PRs ne devrait pas se focaliser sur la position dans laquelle ils sont autorisés à se produire, mais plutôt sur l'endroit où le mouvement Wh- se trouve bloqué. Les exemples (10a-b) ci-dessous présentés, tirés de l'hébreu, illustrent l'utilisation du PR comme une opération de dernier recours afin de sauver la violation de la contrainte de la structure coordonnée :

- (10) a. ha-?is se-Ruti ve-*hu* ?ohavim kesef
 the-man that-Ruti and-*him* love money
 "the man that Ruti and him love money"
- b. *ha-?is se-Ruti ve-*t* ?ohavim kesef
 the-man that-Ruti and- love money
 "the man that Ruti and love money"

(Shlonsky, 1992:450)

L'exemple en (10b) est jugé agrammatical car le mouvement laisse une lacune à l'intérieur du sujet coordonné, ce qui résulte en une violation de

la contrainte de la structure coordonnée. Cette agrammaticalité est sauvée par l'emploi d'un PR dans l'exemple (10a) qui est un cas d'opération de dernier recours.

Shlonsky soutient également que le PR ne peut devenir une variable (c'est-à-dire se trouver lié par un opérateur dans une position A'-) qu'au niveau de la FL. Le PR généré à la base est autorisé comme pronom régulier (non lié) en Structure de surface (S-structure) et comme pronom lié en FL. Par conséquent, les PRs sont variables en FL et libres (*A-free*) en structure de surface.

5. La résomptivité dans la dislocation à gauche de l'anglais est une opération de dernier recours

À la suite des travaux de Chomsky (1977), il est supposé que la règle servant à la génération des pronoms résomptifs, comme dans l'exemple (11) ci-dessous, constitue une opération de dernier recours destinée à surmonter autrement une dérivation agrammaticale :

(11) The guy who we wondered whether he / **t* was sane

(Exemple tiré de Safir, 1986: 684)

Dans (11) le PR est employé pour sauver une structure qui serait autrement mal formée, comme le suggère l'agrammaticalité de la trace. Sells (1984) soutient qu'en anglais les PRs sont mieux analysés comme des pronoms intrusifs utilisés pour sauver les constructions des violations des contraintes sur les îles.

Cette résomptivité est limitée en fonction des contournements de violations des îles, ce qui est corroborée par les exemples en (12b) :

(12) a. *Which picture of John were you wondering [whether __ was going to win the prize at the exhibition]?

b. ? Which picture of John were you wondering [whether it was going to win the prize at the exhibition]?

(Pesetsky, 1998 : 362)

Suivant les hypothèses classiques (McCloskey, 1990 ; Shlonsky, 1992), nous allons prendre des exemples comme ceux présentés en (11-12), pour montrer que la stratégie de la résomptivité n'implique pas le

mouvement de l'opérateur, c'est-à-dire que l'insensibilité aux îles est considérée comme un diagnostic de non-mouvement.

6. La résomptivité dans la dislocation à gauche de l'AS n'est pas un mécanisme de dernier recours

L'hypothèse selon laquelle les PRs dans la dislocation à gauche sont des mécanismes de dernier recours, au sens où l'entend Safir (1986), ne peut être adoptée à l'égard de la dislocation à gauche propre à l'AS, car les PRs en question peuvent être générés en AS dans des contextes où il y a des îles comme dans ceux où il n'y en a pas. Considérons à cet égard les données suivantes :

- (13). al?atfal-u qabbalna-hum
 Les-enfants-Nom avons embrassé -RP
 " Les enfants, nous les avons embrassés "
- (14).* al?atfal-u qabbalna__
 Les-enfants-Nom avons embrassé
 " Les enfants, nous avons embrassés "

Nous constatons qu'il n'existe aucune île légitimant un recours à la résomptivité en (13), toujours est-il qu'il y a un PR. La même construction avec la version comportant une lacune est mal formée, comme en témoigne l'exemple en (14).

Considérer les PRs comme une opération de dernier recours, c'est les prédire comme étant en distribution complémentaire avec des traces. Cette possibilité est nettement exclue par la donnée présentée en (13), laquelle ne parvient pas à rendre compte de la présence obligatoire des PRs dans la dislocation à gauche, malgré l'absence des îles. À présent, il s'agit de savoir comment justifier les cas d'agrammaticalité comme ceux présentés en (14).

Dans ce qui suit, nous allons soutenir qu'en raison de l'absence de connectivité, le mouvement s'avère impossible, même au sein de la version où les îles n'existent pas dans la dislocation à gauche. La possibilité de mouvement produirait des configurations illicites vis-à-vis de la connectivité.

7. La résomptivité et la connectivité syntaxique

Un diagnostic pertinent de la connectivité syntaxique se voit dans la correspondance Casuelle entre le syntagme nominal disloqué à gauche et le pronom. Dans la plupart des cas, un syntagme nominal disloqué à gauche peut simultanément présenter une certaine connectivité et porter le Cas correspondant à celui de sa position argumentale (en cas de mouvement).

Dans la dislocation à gauche en AS, un complément d'objet direct manifeste le Cas accusatif lorsqu'il se produit au sein de la proposition, comme dans l'ordre VSO indiqué en (25a), mais il porte un Cas nominatif quand il apparaît dans la périphérie gauche de la structure, en l'absence d'un assignateur Casuel disponible. Par exemple, un C ouvert en AS peut utiliser le complémenteur *?inna* ; dans ce cas, le NP disloqué à gauche apparaît avec le Cas accusatif ; autrement, là où aucun complémenteur ne se présente, le NP non-*enchâssé* porte toujours le Cas nominatif. Cela suggère que le NP disloqué dans la dislocation à gauche et le PR ne peuvent être un seul et même élément avec deux copies différentes. Considérons à cet égard les données suivantes :

- (15) a. ?akal-a 3amr-un attufahat-a
 a mangé 3amr-Nom la-pomme-Acc
 "3amr a mangé la pomme "
- b. attufahat-u 3amr-un ?akala-ha
 la-pomme -Nom 3amr-Nom a mangé-PR
 " La pomme, 3amr l'a mangée "
- c. ?inna attufahat-a 3amr-un ?akala-ha
 Que la-pomme -Acc 3amr-Nom a mangé-PR
 " Quant à la pomme, il l'a mangée "

En (15a), l'objet porte le Cas accusatif et en (15b), le Cas nominatif. Quant à l'exemple (15c), il montre que le NP réapparaît obligatoirement avec ce qui est morphologiquement identique à l'accusatif lorsqu'il est précédé d'un C du type *?inna*. Ce fait Casuel montre que le Cas nominatif figurant sur l'élément disloqué n'est pas structurel : il s'agit en fait du Cas par défaut normalement assigné aux Topiques dans cette langue, en l'absence de tout assignateur Casuel lexical ou structurel disponible. Le fait que le Cas nominatif soit un Cas par défaut en AS, a

été proposé par plusieurs chercheurs (voir, par exemple, Mohammad, 1990 ; Ayoub 1981, parmi de nombreux autres auteurs). Ce qui indique que l'hypothèse en question gagne en crédibilité, ce sont les propriétés Casuelles des phrases nominales, où aucun verbe copule manifeste n'apparaît. Dans de telles structures, le NP apparaît en effet avec le Cas nominatif :

- (16) a. Rym-un Tabi :bat-un
 Ryme-Nom medecin-Nom
 "Ryme est médecin."
 b. Rym-un fii I-Hadiqua-ti
 Ryme-Nom dans le-jardin -Dat
 "Ryme est dans le jardin."
 c. Rym-un hazi :nat-un
 Ryme-Nom triste-Nom
 "Ryme est triste."

En somme, si la dislocation à gauche est générée au moyen du mouvement, nous voyons alors surgir un problème : comment justifier un tel mouvement, puisque l'élément disloqué peut être assigné un Cas in situ ?

8. En réponse à l'approche d'Ayoub(1981) : Une nouvelle approche au statut des pronoms résomptifs dans la dislocation à gauche de l'AS

Maintes approches ont été avancées afin de voir si le PR ressemble à une lacune / trace de lacune, ou plutôt à un pronom. S'il ressemble à une lacune / trace de lacune, il doit toujours être lié et co-indiqué avec son antécédent, tandis que s'il ressemble à un pronom, il peut être soit lié, soit libre (et coréférentiel avec le NP antécédent). (cf. à titre d'exemple, Demirdache, 1991; Engdahl, 1985; Falk, 2002; Sharvit, 1999). À cet égard, McCloskey (2002) identifie une propriété importante des PRs : ce sont les pronoms ordinaires de la langue. Dans ce sens, il constate :

« Une propriété des pronoms résomptifs, notable mais peu commentée, est qu'ils sont tout simplement les pronoms»
 (McCloskey, 2002:192)

L'irlandais peut servir de cas illustratif à ce point. Comparons les PRs dans les exemples cités en (17a) et (18a) avec les exemples de pronoms ordinaires dans (17b) et (18b). Les PRs irlandais sont tout simplement les formes pronominales qui se produisent dans les mêmes positions en dehors des cadres de dépendance à longue distance :

(17) Irish (McCloskey, 1979: 6)

a. an fear ar dh'uir mé go dtiocfadh sé
 the man COMP said I COMP would.come he
 The man that I said (he) would come

b. dh'uir mé go dtiocfadh sé
 said I COMP would.come he
 I said he would come

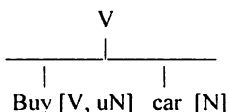
(18) Irish (McCloskey, 1979: 6)

a. an scríbhneoir a molann na mic léinn é
 The writer COMP praise the students him
 The writer whom the students praise (him)

b. molann na mic léinn é
 praise the students him
 The students praise him

L'idée que nous voudrions défendre ici est que la présence d'un PR dans la dislocation à gauche de l'AS n'est pas exclusivement motivée par l'existence d'une île donnée, comme cela a été soutenu par Shlonsky (1992), McCloskey (2000), mais plutôt par le principe d'Interprétation Complète (*Full Interpretation*), qui stipule que les traits ininterprétables doivent être éliminés de la syntaxe avant l'application des règles d'interface sémantique. Plus précisément, l'opération de fusion¹ combine deux objets syntaxiques, dont l'un projette ses traits, l'autre

¹ Chomsky (1999) soutient que la **fusion** est une opération où deux objets syntaxiques sont combinés pour former un ensemble. La fusion peut être déclenchée par les traits de vérification : par exemple, le verbe *buy* sélectionne le substantif *car* parce que le verbe a une fonction ininterprétable N [uN] qui doit être vérifiée, en raison du principe d'interprétation complète. Étant que le verbe *buy* a un trait nominal ininterprétable, des constructions agrammaticales comme * *buy stupid*, où le verbe sélectionne un adjectif, sont exclues (cf. Chomsky, 1999). Schématiquement, cela peut être illustré comme suit :



non. Un verbe (qui dispose d'un trait V interprétable) et C-sélectionne un nom (qui dispose d'un trait N ininterprétable). Une fois la dérivation terminée, il ne doit subsister aucun trait ininterprétable. On élimine les traits ininterprétables en les vérifiant avec les traits correspondants, autrement la dérivation échoue. En outre, l'absence d'un élément phonétiquement complet produirait une dérivation mal formée.

Ceci nous amène à émettre nos hypothèses concernant le statut réel de la dislocation à gauche: le NP disloqué de la dislocation à gauche, qui est généré dans la position A'- et interprété en relation avec le PR, est en fait un Topique¹. Le PR fonctionne comme argument du verbe, il serait donc redondant d'interpréter le NP disloqué de la dislocation à gauche comme un argument.

À présent, nous allons rendre compte des cas où il y a une omission évidente de l'élément disloqué, comme en (20) et (22) :

- (19) ?a ?altfalu quabaltu-hum
 Les-enfants-Nom ai rencontré-PR
 "Les enfants, je les ai rencontrés"
- (20) quabaltu- hum
 ai rencontré-PR
 " Je les ai rencontrés "
- (21) ?altfalu quabaltu Imurabiya-ta llati tuHibu-
 hum
 Les-enfants-Nom ai rencontré la préceptrice qui aime-PR
 "Les enfants, j'ai rencontré la préceptrice qui les aime"
- (22) quabaltu Imurabiya-ta lati tuHibu-hum
 ai rencontré la préceptrice qui aime-PR
 "j'ai rencontré la préceptrice qui les aime"

Ce que nous voudrions proposer ici c'est que même si l'analyse d'Ayoub (1981) tient compte des exemples en (19) et (21), où l'antécédent-Topique se charge de l'identification d'un pronom référentiel en position d'argument, cette identification repose sur une opération syntaxique de correspondance (c'est-à-dire la correspondance des traits Φ à travers *Agree*). Plus précisément, le NP de la dislocation à

¹ Le fait que l'élément disloqué soit un topique a été avancé par Bakir (1979), Ayoub (1981), parmi de nombreux autres auteurs.

gauche se trouve dans la périphérie gauche et est co-indiqué avec le PR dans la position d'argument. L'analyse d' Ayoub omet de rendre compte de cas comme ceux présentés en (20) et (22), où l'élément disloqué est omis, d'autant que les constructions sont bien formées. De même, l'omission de l'élément disloqué ni ne modifie la grammaticalité de la phrase, ni n'en change l'interprétation de manière significative.

Une manière de rendre compte d'une telle situation consiste à supposer que l'antécédent fournit une valeur pragmatique référentielle au PR placé en position d'argument. Le PR encode la référentialité du NP disloqué de la dislocation à gauche. Par conséquent, nous estimons qu'il n'y a aucune exigence pour que l'élément syntaxique disloqué dans la dislocation à gauche soit (ouvertement) présent dans ces phrases particulières, tant qu'il est bien établi dans le discours. Le pronom résomptif, lui, n'a pas besoin d'être autorisé syntaxiquement par son 'antécédent' : il implique une référence à l'élément disloqué omis, tant qu'il se trouve dans un contexte approprié (tant que l'élément disloqué dans la dislocation à gauche est de saillance assez évidente dans le discours (voir Erteschik Shir, 1997a). Examinons aussi l'exemple suivant extrait de Dik (1997) :
(23) **That trunk**, put it in the car! (Dik 1997:389, ex. 23 and 24)

Dans l'exemple anglais présenté en (23) ci-dessus, un NP lexical se produit dans la périphérie gauche immédiate de la phrase, et est copié par un pronom anaphorique dans la phrase. Dik (1997) décrit ce type de construction comme un constituant extra-propositionnel qui « spécifie un ensemble d'entités à l'égard desquelles la proposition suivante va présenter quelques informations pertinentes » (Dik, 1997:389). Selon Dik (1997), le NP situé dans la périphérie gauche présente le référent au sujet duquel le locuteur va dire quelque chose, et en conséquence oriente les Topiques discursifs en vertu desquels le contenu de la proposition suivante doit être interprété.

Dik (ibid) propose que la propriété la plus importante du constituant disloqué à gauche est qu'il reste en dehors de la proposition ; cette autonomie relative est visible dans l'indépendance du constituant détaché de la force illocutoire de la phrase (comme dans l'exemple (23)). En

autre, l'exemple (24) ci-dessous représente la forme absolue du constituant détaché :

(24) **That man**, we gave the book **to him** yesterday. (Dik 1997:391)

La prise en considération de la distance grammaticale séparant le constituant disloqué de la prédication est un critère particulièrement utile en AS, parce qu'elle permet de rendre compte des cas comme ceux cités en (20-22).

Conclusion

En résumé, les PRs des constructions disloquées en AS diffèrent nettement de leurs équivalents translinguistiques en ce qu'ils ne sont pas « des mécanismes de dernier recours » (Safir, 1986) ou des « pronoms intrusifs » (Sells, 1984), où l'intrusivité a pour but de contourner les violations des contraintes sur les îles. En effet, la présence obligatoire du PR semble être très simple dans la dislocation à gauche; la relation entre le PR et l'élément disloqué n'est pas syntaxique mais pragmatique, à condition que ce dernier soit assez saillant dans le discours.

La référentialité implique alors que le PR fasse référence. Mais comme il ne possède pas de référence qui lui soit intrinsèque, il doit la prendre de 'quelque chose' dans le discours, généralement quelque chose qui est relativement importante dans le discours. Le PR est donc libre de reprendre une référence du discours, mais pas nécessairement de la phrase.

Bibliographie

- ALEXOPOULOU, T. 2010. Truly Intrusive: Resumptive Pronominals in Questions and Relative Clauses. *Lingua*, 120, 485-505.
- AOUN, J & LI, A. 2003. *Essays on the Representational and Derivational Nature of Grammar. The Diversity of Wh-Constructions*. Cambridge, Massachussets: MIT Press.
- AYOUB, G. 1981. Structure de la phrase verbale en Arabe Standard. *Analyses Théorie*, 2, pp. viii + 368 p.
- ✓ 1981. A propos de l'accord du verbe en Arabe Standard, *Analyses Théorie*, 3, pp. 1-22.

- BAKIR, M. J. 1979. *Aspects of Clause Structure in Arabic: A Study of Word Order Variation in Literary Arabic*. Bloomington, IN: Indiana University.
- CHOMSKY, N. 1977. On Wh-Movement. In: Peer Culicover, Thomas Wasow and Adrian Akmajian (eds), *Formal Syntax*. New York/San Francisco/London: Academic Press.
 - ✓ 1993. A Minimalist Program for Linguistic Theory. In K. Hale & S.J. Keyser (eds.), *The View from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*. Cambridge, MA: MIT Press, 1-52.
 - ✓ .1995a. Categories and Transformations. In *The Minimalist Program*. Noam Chomsky, ed. pp. 219-394. Cambridge, Mass: MIT Press.
 - ✓ 1995b. *The Minimalist Program*. Cambridge: MIT Press.
 - ✓ 1999. *Derivation by Phase*. Cambridge, MA: MIT.
- DEMIRDACHE, H. 1991. *Resumption Chains in Restrictive Relatives, Appositives and Dislocation Structures*. PhD. dissertation, MIT.
- DIK, S. 1978. *Functional Grammar*. Amsterdam: North Holland.
 - ✓ 1989. *The Theory of Functional Grammar*. Dordrecht: Foris.
 - ✓ 1997. *The Theory of Functional Grammar. Part II*. Dordrecht: Foris.
- ENGD AHL, E. 1985. Parasitic Gaps, Resumptive Pronouns and Subject Extractions. *Linguistics*, 23, 3-44.
- FALK, Y. 2002. Resumptive Pronouns in LFG. In Miriam Butt and Tracy Holloway King (editors), *The Proceedings of the LFG Conference*. National Technical University of Athens.
- MCCLOSKEY, J. 1979. *Transformational Syntax and Model Theoretic Semantics: A Case-Study in Modern Irish*. Dordrecht: Reidel.
 - ✓ 1991. Clause Structure, Ellipsis and Proper Government in Irish. *Lingua*, 85.259-302.
 - ✓ 1997. Subjecthood and Subject Positions. In L. Haegeman (ed.). *Elements of grammar: A handbook of generative syntax*. Dordrecht: Kluwer.
 - ✓ The Morphosyntax of WH-Extraction in Irish. *J. Linguistics* 37:67-100.
 - ✓ 2002. Resumption, Successive Cyclicity, and the Locality of Operations. In S. D. Epstein & T. D. Seely (eds.). *Derivation and explanation in the minimalist program*. Oxford: Blackwell. 184-226.

- ✓ 2005. Questions and Questioning in a Local English. University of California, Santa Cruz. Ms.
- ✓ 2006. Resumption. *The Blackwell Companion to Syntax*, volume IV, ed. By Martin Everaert and Henk van Riemsdijk: Blackwell Publishing.
- ROSS, J. R. 1967. Constraints on Variables in Syntax. PhD. Dissertation, MIT.
- McDANIEL, D. and COWART, W. 1999. Experimental Evidence for a Minimalist Account of English Resumptive Pronouns. *Cognition* 50.
- PESETSKY, D. 1987. 1998. Some Optimality Principles of Sentence Pronunciation. In *Is the best good enough?*, ed. by Pilar Barbosa et al., 337-83. Cambridge, Massachussets: MITWPL and MIT Press.
- SAFIR, K. 1986. Subject Clitics and the NOM-Drop Parameter. *The Syntax of Pronominal Clitics*. New York: Academic Press.
- SELLS, P. 1984. *Syntax and Semantics of Resumptive Pronouns*. Ph.D. dissertation, UMass Amherst.
- SHLONSKY, U. 1992. Resumptive Pronouns as a Last Resort. *Linguistic Inquiry* 23/3, 443-468.
- ✓ 2000. Remarks on the Complementizer Layer of Standard Arabic. In *Research in Afroasiatic Grammar*, eds. J. Lecarme, J. Lowenstamm, and U. Shlonsky, 325-344. Amsterdam: John Benjamins.
- ✓ 2000. Subjects Positions and Copular Constructions. In Bennis, Hans, Everaert, Martin & Reuland, Eric (eds.) *Interface Strategies*. Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences.
- ✓ Constituent Questions in Palestinian Arabic. In *Themes in Arabic and Hebrew Syntax*, eds. Jamal Ouhalla and Ur Shlonsky, 137-160 Dordrecht: Kluwer.
- ✓ 2001. *Adjacency and Semitic Construct State Nominals*. Geneva.
- ✓ 2004. The Form of Semitic Noun Phrases. *Lingua* 114/ 1465-1526.